

Collégiale de Neuchâtel, le 27.05.2018. Pasteur Ion Karakash

Matthieu 28, 16-20

Les dernières lignes de l'Évangile selon Matthieu sont parmi les plus fréquemment citées des Écritures. On les reprend notamment lors des baptêmes, avec le commandement de Jésus à ses disciples : *'Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !'* Elles affirment par ailleurs la Seigneurie universelle de Jésus, le Ressuscité, sur laquelle se fonde la mission des disciples : *'Toute autorité m'a été donnée (par Dieu) dans le ciel et sur terre. Allez donc et faites des disciples de toutes les nations',* confortés par la promesse : *'Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à l'accomplissement des temps.'*

On pourrait résumer cette fin majestueuse de Matthieu en conjuguant le présent du verbe 'être' : *'Je suis' – 'Vous êtes' – 'Nous sommes'.*

En premier lieu, le *'Je suis'* de Jésus qui se fait voir et reconnaître de ses disciples à l'endroit qu'il leur avait indiqué avant de mourir : une montagne de Galilée, - là-même où son ministère avait commencé. C'est aussi lui qui leur confie sa parole et ses volontés, afin qu'ils en témoignent sur toute la terre ; et c'est encore lui qui les assure de sa présence future à leur côté en tout temps et en tout lieu, avec l'autorité dont il est investi.

En deuxième lieu, le *'Vous êtes'* de la responsabilité multiple qu'il assigne à ses disciples en dépit de leurs faiblesses, de leurs mécompréhensions et de leurs reniements passés, - tant il est vrai qu'aucun d'eux n'avait osé reconnaître être son disciple à l'heure de son jugement et de sa montée au calvaire, et qu'aucun d'eux n'était présent à l'heure de sa crucifixion...

Enfin, en troisième lieu, le *'Nous sommes'* de notre présence ici et aujourd'hui, appelés et rassemblés à notre tour par le témoignage d'une succession de disciples qui auront transmis le message d'un continent et d'une génération, d'une langue et d'une culture à l'autre.

Nous aussi avons reçu le message qui fait de nous des disciples ; nous aussi avons reçu le baptême qui fait de nous des enfants de Dieu ; nous aussi avons appris à garder ses commandements, en dépit de nos faiblesses et de nos imperfections, de nos défauts d'obéissance... *Nous sommes* Chrétiens, parce que lui, le Christ Jésus, ne cesse de se rendre présent parmi nous et pour nous : *'Je suis avec vous tous les jours...'*

*

*

*

Tout cela pourrait donc se résumer en trois déclinaisons du verbe 'être'.

Mais les quelques lignes qui terminent l'Évangile de Matthieu contiennent par ailleurs une surprise, - un détail, en apparence, qui me semble décisif pour en comprendre la portée.

Littéralement, le texte grec de l'Évangile dit ceci à propos des disciples :

'Les onze disciples (les douze apôtres que Jésus avait appelés moins Judas) se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. En le voyant, ils se prosternèrent, mais aussi ils hésitèrent (ou : ils eurent des doutes). Et Jésus, s'approchant, s'adressa à eux, disant...'

S'ils suivent scrupuleusement la consigne que leur avait donnée leur maître en se rendant en Galilée, s'ils font tous spontanément un geste d'adoration en se prosternant devant lui lorsqu'ils l'aperçoivent, les disciples, précise Matthieu, éprouvèrent un *doute* ou une *hésitation*, - le verbe grec peut signifier l'un ou l'autre. Et l'Évangéliste n'écrit pas cela de quelques-uns seulement d'entre eux, - comme on l'a souvent traduit à tort, peut-être pour essayer d'atténuer ce qui paraît suggérer un manque de foi de

la part des apôtres : c'est bien de tous les disciples, - des *onze* apôtres présents en Galilée -, qu'il est ici question, précise l'Évangéliste ! Tous manifestèrent un *doute* ou une *hésitation*.

Quant à Jésus, lorsqu'il s'approche et qu'il s'adresse à ses disciples, il ne fait pas la moindre allusion à cette *hésitation* ou à ce *doute* : rien n'indique de sa part un reproche implicite ou une exhortation à lui faire davantage confiance. C'est bien à tous ses compagnons qu'il s'adresse, et de la même manière, - le texte grec de l'Évangile ne laisse ici aucune ambiguïté.

'S'avançant vers eux, il leur adressa la parole, disant : 'Toute autorité m'a été donnée... Allez donc et faites des disciples de toutes les nations...'

Ce n'est pas malgré, mais avec leurs *doutes* et leurs *hésitations* reconnues et rappelées par Matthieu que Jésus les envoie proclamer l'Évangile pour rassembler à leur tour des disciples, baptisant et enseignant ses paroles et ses commandements.

Tout cela souligne que les *doutes* ou les *hésitations* ne sont pas le contraire d'une foi digne de ce nom, - qu'ils ne sont pas le symptôme d'un défaut ou d'un manque de la part des disciples : croire et douter, croire et nous interroger sur la véracité et la justesse de nos convictions vont de pair.

Notre foi se nourrit de nos *doutes* et de nos interrogations et, réciproquement, elle ne cesse d'en soulever, d'en inspirer d'autres. Non pas parce que notre foi et notre confiance seraient insuffisantes, mais parce qu'en vérité ces *doutes* et ces interrogations portent moins sur Dieu ou sur Jésus que sur nous-mêmes, - sur notre clairvoyance, sur notre perception et notre intelligence : ce n'est pas de Dieu ni de Jésus que nous doutons, mais de nous-mêmes, de notre capacité d'humains de faire vraiment confiance !

Ce n'est pas à la foi que *douter* ou *hésiter* s'opposent, mais à la crédulité et au fanatisme.

Le contraire d'une foi authentique, - une foi qui doute et s'interroge -, c'est l'intégrisme qui prétend tout connaître de Dieu et de ses volontés, et qui ainsi, sûr de lui-même et de sa vérité, juge et méprise ou même condamne celles et ceux qui ne partagent pas ses convictions. On ne connaît que trop les abus et les aberrations auxquels cela peut mener...

En évoquant sans détour les *doutes* ou les *hésitations* des apôtres lorsque Jésus leur apparaît, ressuscité, sans leur en faire le moindre reproche, l'Évangéliste Matthieu conclut son livre par un appel à portée universelle, - un appel à l'encontre de tous les jugements qui discriminent et qui excluent : c'est bien à *toutes les nations* et à l'ensemble de l'humanité qu'est destinée l'annonce libératrice d'un Dieu dont la perfection se révèle justement en ceci qu'il *'fait lever le soleil sur les méchants comme sur les bons et fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes'* (Matth.5/45) !

Et si cet Évangile n'est pas accueilli partout ni par toutes et par tous, ce n'est pas parce qu'il manquerait d'autorité, ni que manqueraient de compétence ou de conviction celles et ceux qui en sont les témoins, - mais c'est qu'il est humain et pleinement respectable, louable même, de l'entendre en éprouvant des *doutes* et des *hésitations*, comme le firent jadis les compagnons de Jésus lorsqu'ils le virent, ressuscité, sur la montagne de Galilée qu'il leur avait indiquée.

Et la promesse de Jésus reste valable aujourd'hui comme autrefois : il ne cessera pas de se manifester encore à celles et ceux qui, en croyant, *doutent* ou qui *hésitent*.

'Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des jours...'

* * * * *